

## ➔ La magie du haïku

Isabel Asúnsolo

Édition Leduc.s, 2017  
ISBN 979-10-285-0431-1  
16 €



Le livre s'ouvre sur cette première phrase « comment le haïku change notre vie. » suivie d'un haïku commenté de Chiyo-ni :

« Je bois à la source  
oubliant que je porte  
du rouge aux lèvres  
Chiyo-ni a exprimé l'essentiel : elle a bu parce  
qu'elle avait soif, oubliant tout apprêt... »

L'analyse de l'autrice est révélatrice. On ne peut boire à une source que si on a soif. L'acte n'est pas gratuit, il doit être utile. Pourtant Chiyo-ni pourrait boire pour son seul plaisir. Sentir la fraîcheur de l'eau sur les mains et goûter à la saveur minérale si particulière d'une source, tout en percevant le frémissement des arbres et le gazouillis des oiseaux alentour. Rien d'autre. Le geste n'en est que plus beau : oublier un instant le rouge aux lèvres, tout le poids de la société, pour un acte aussi simple. Quelle futilité ! Quelle liberté !

Mais non, le ton est donné : on ne boit à la source du haïku que si on a soif !.

D'autres affirmations aussi catégoriques que subjectives parsèment d'ailleurs cette partie :

- « Seul le haïku offre la joie particulière de faire partie du monde. » Mais le randonneur, le cycliste, le photographe naturaliste,... dira la même chose.
- « La découverte du haïku change la vie. » Mais le haïku n'est pas un objet thérapeutique universel. Il peut changer la vie des personnes qui en ressentent le besoin et qui trouvent dans le haïku un écho favorable à leur personnalité. Tout type d'art peut jouer ce rôle car, heureusement, nous sommes tous différents et ne ressentons pas les mêmes besoins.
- « Avec le haïku, enfant ne rime pas avec écran. » Mais combien de listes facebook, comptes twitter, sites web,... vivent du partage de haïkus via écran interposé ? Et, des enfants pratiquant un sport peuvent aussi bien être détaché de leurs écrans.

Sans être fausses, ces affirmations sont exagérées comme cette surprenante allégation qui conclue le chapitre : « les haïkus sont des marqueurs des moments heureux. » Quelle vision restreinte du haïku, comme si le haïku était le poème des *Bisounours* ! Les haïkus sont en réalité des marqueurs de la vie dans son ensemble, moments heureux et moments tragiques. Les soldats, de tant de guerres, ont écrit des haïkus. Les rescapés d'Hiroshima et Nagasaki ont écrit des haïkus. Les survivants de séismes et de la catastrophe de Fukushima ont écrits des haïkus. Etc, etc.

Heureusement, lorsqu'elle aborde les règles pratiques, Isabel Asúnsolo le fait avec justesse et simplicité : lire pour comprendre, construire son haïku, pratiquer la balade-haïku.

L'ensemble est suivi d'une troisième partie, une sorte de glossaire qui résume les chapitres précédents et invitent parents et enfants à écrire, à jouer, à danser, à vivre ensemble.

Comme le livre est, selon la quatrième de couverture, au rayon *parentalité* des librairies ou bibliothèques, ceci explique cela !